

Découvertes

Jean Cornil

- Un roman sur la Commune de Paris

En ce mois de mai, on commémore le 140^{ème} anniversaire de la Commune de Paris, ce rêve de justice révolutionnaire qui sombra dans la tragédie sous les canons des versaillais. Lui parlant du projet du PAC d'une journée à Paris sur les traces des communards, du mur des Fédérés au Père Lachaise, Xavier Mabille, avec sa malice habituelle, me suggère de lire le petit roman de Michel Ragon, « Georges et Louise ». Je suivis son judicieux conseil et je dévorai cette extraordinaire amitié entre Georges Clémenceau et Louise Michel. Entre le premier flic de France et l'institutrice enflammée et déportée en Nouvelle-Calédonie. Un texte sobre qui rend parfaitement bien cette relation ambivalente mais durable entre la militante anarchiste et le défenseur de Dreyfus. Beaucoup d'émotion face à ces deux « grands » de l'histoire de France.

Michel Ragon, *Georges et Louise*, Albin Michel, 2000. En livre de poche.

- Un roman sur l'antisémitisme à Marseille

Grand amateur de littérature policière, j'avais découvert par hasard, il y a deux ans à Pau, le roman de Gilles Vincent, *Sad Sunday*. J'avais adoré, tant la qualité limpide de la plume que la construction subtile du suspense. Le tout sur fond de réalisme politique contemporain. Et voilà son troisième roman, toujours avec le même policier devenu détective privé, qui nous entraîne sur la piste de meurtres atroces au cœur de Marseille, inspirés par les méthodes nazies lors de la Shoah. Sinistre et haletant. A l'heure de la profusion des polars scandinaves et anglo-saxons, je ne comprends pas le jeu d'écho fait à cet auteur qui combine une douceur sentimentale avec la pire des barbaries.

Gilles Vincent, *Peine maximum*, Timée Editions, 2011.

- Un autre manuel de philosophie

Mon amour pour la philo me fait me précipiter de façon compulsive sur presque toutes les histoires de la philosophie qui paraissent. Il y en a des techniques, quasi incompréhensibles au profane que je suis, des classiques, un peu somnolentes et convenues. Il y en a des drôles et puis il y en a des originales. Celle de Charles Pépin, collaborateur à Philosophie Magazine, sort totalement de l'ordinaire académique. C'est une éducation populaire à la réflexion et à la pensée critique. A partir des grands thèmes classiques - le sujet, la culture, la raison, la politique, la morale - l'auteur traite de manière pédagogique et éclairante les grandes options philosophiques et les principales questions sociétales. Il y a des portraits - Platon, Spinoza, Freud, Sartre,... - une boîte à outils pour se familiariser avec les concepts - croire / savoir, contingent / nécessaire, transcendant / immanent,... - et des copies de rêve. Le tout avec des exemples tirés de notre vie ordinaire de simples existants. Formatif pour clarifier sa pensée dans les brumes de la sur/désinformation médiatique et face aux slogans de la vacuité politique.

Charles Pépin, Ceci n'est pas un manuel de philosophie, Flammarion, 2010.

- Un essai pour changer de civilisation

Martine Aubry, avec 50 chercheurs et citoyens, de Dominique Bourg à Paul Magnette, de Ulrich Beck à Patrick Weil, de Alain Caillé à Françoise Héritier, publie une réflexion visionnaire face aux impasses du présent. L'essai est dense, parfois inégal, mais porteur de valeurs et conscient de la nécessité de changer notre paradigme de développement. Je ne partage pas toutes les approches, dont certaines trop convenues, mais je veux saluer la qualité de l'exercice qui dépasse enfin les petits livres politiques, nombrilistes, superficiels et à très courte vue. Cette recherche de Nouvelles Lumières est plus que salutaire. Elle permet aussi de joindre la sphère de l'action et celle de la réflexion pour construire ensemble un vrai projet de transformation du monde post-industriel, post-occidental et post-matérialiste.

Martine Aubry, avec 50 chercheurs et citoyens, Pour changer de civilisation, Odile Jacob, 2011.

- Une bande dessinée sur le courage d'un journaliste

Il y a quelques années, j'ai lu avec intérêt les romans et les essais de Denis Robert, ce journaliste courageux et opiniâtre, accablé sous les procès intentés par le monde bancaire, parti dans une salutaire croisade contre les sociétés de clearing, face cachée de l'iceberg de la finance. Il a raconté son douloureux combat sous bien des formes notamment pour éviter une procédure judiciaire de plus. Et voilà que maintenant c'est en bande dessinée qu'il se met en scène pour dénoncer les requins du capitalisme financier. Dans ce monde opaque, souvent difficile et délicat à décrypter, Denis Robert nous conte, de façon lumineuse et pédagogique, la lutte presque désespérée qu'il mène depuis tant d'années contre l'hydre à mille têtes. Juste pour informer le citoyen.

Denis Robert, Laurent Astier, Yan Lindingre, L'affaire des affaires, volumes I et II, Dargaud, 2009.